

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 101 (1956)
Heft: 5

Artikel: La "Revue Militaire Suisse" a cent ans d'existence
Autor: Lamunière, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction : Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint : Lt-colonel Georges Rapp

Administration : Lt-colonel Ernest Buetiger

Editeurs et expédition : Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 33, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II. 5209)

Annonces : Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT : Suisse : 1 an Fr. 12.— ; 6 mois Fr. 7.— ; 3 mois Fr. 4.—
Etranger : 1 an Fr. 15.— ; 6 mois Fr. 8.— ; 3 mois Fr. 4.50
Prix du numéro : Fr. 1.50

La « Revue Militaire Suisse » a cent ans d'existence

Notre revue vient de célébrer son 100^e *anniversaire*. C'est en effet le 10 mai 1856 que parut le premier numéro de la *Revue militaire suisse*, qui se fixait pour but dans son préambule de servir de lien entre les officiers des cantons romands, de parfaire leur culture militaire de la manière la plus étendue et de renseigner tout ceux qui, d'une façon générale, s'intéressent aux problèmes posés par notre défense nationale.

Un périodique destiné aux officiers de Suisse alémanique, l'*Allgemeine Schweizer. Militärzeitschrift*, édité à Frauenfeld, existait déjà depuis un certain nombre d'années ; le besoin d'un journal romand, qui ne soit pas une simple traduction de l'édition allemande, qui réponde mieux aux préoccupations qui nous sont propres et corresponde à la mentalité suisse-française, se fit bientôt sentir et la *Société militaire fédérale* décida en 1855 de faciliter le lancement de la revue par le versement d'un subside. Cette initiative fut alors vivement approuvée et soutenue par le général Dufour.

Il n'est pas indifférent de souligner que le premier rédacteur en chef de la jeune revue fut un officier qui avait reçu

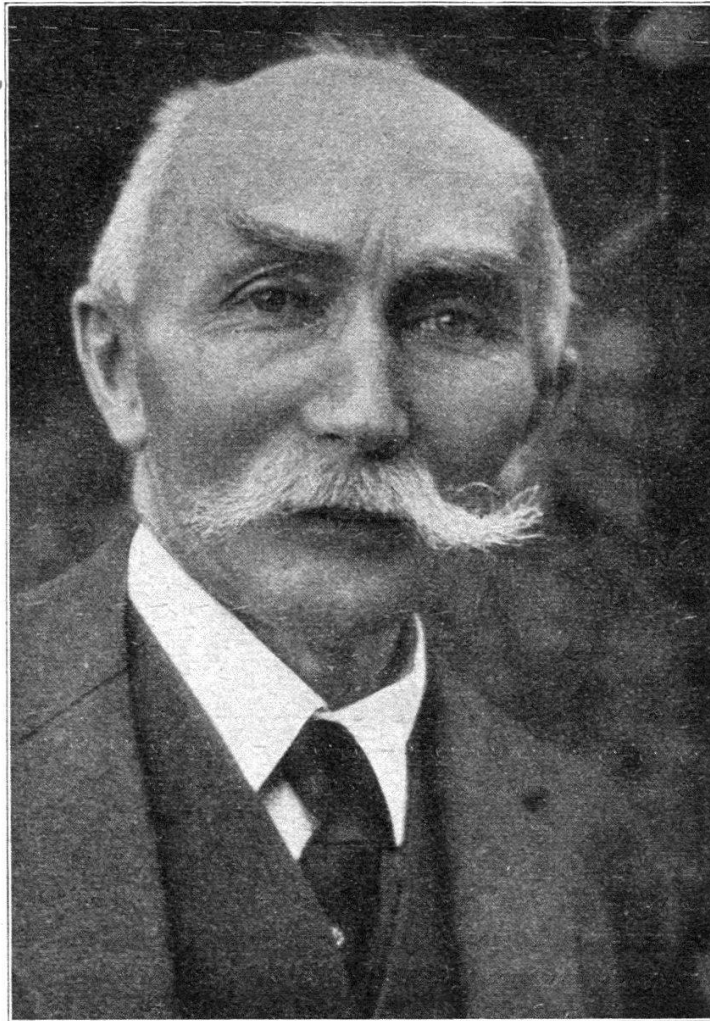
le baptême du feu et put faire bénéficier ses lecteurs de son expérience des champs de bataille. Le capitaine à l'état-major fédéral FERDINAND LECOMTE participa en effet en 1859 à la



FERDINAND LECOMTE
Colonel divisionnaire
Rédacteur en chef de 1856 à 1895

campagne d'Italie dans l'état-major franco-piémontais ; en 1862, il était major aide de camp du général en chef Mac Millan, au cours de la guerre de Sécession, du côté nordiste. En 1865 enfin, il suivit la campagne de Richmond avec le général Grant.

Il fut appelé par la suite à enseigner la science militaire au prince de Condé, au duc d'Orléans, ainsi qu'aux deux fils du prince de Galles, lors de leur séjours à Lausanne. C'est grâce



FERNAND FEYLER

Colonel

Rédacteur en chef de 1895 à 1931

à l'impulsion initiale donnée par Ferdinand Lecomte, à son influence et à son autorité, que la revue trouva une audience immédiate et sut conserver un judicieux équilibre entre les aspects pratiques et théoriques des problèmes militaires.

Ecrivain, polémiste, historien, professeur à la section militaire de l'Ecole polytechnique fédérale, le capitaine FERNAND FEYLER fut, dès 1895, le brillant successeur du premier rédacteur en chef. Pendant trente-cinq ans, il mit au service de la revue sa connaissance très vaste de la chose militaire et cette sorte de prescience du déroulement stratégique des opérations, qui fit de lui l'un des commentateurs les plus écoutés de la première guerre mondiale. Et pourtant, durant cette période tragique, il eut à lutter pour maintenir l'existence même de la revue. Les correspondants étrangers étaient appelés au front, les collaborateurs suisses étaient mobilisés pour la plupart et les rigueurs de la censure n'étaient pas faites pour faciliter sa tâche. Il ne parvint pas moins, en dépit des difficultés matérielles et des servitudes de tous ordres, à rendre sa publication captivante.

Lorsqu'il sentit ses forces diminuer et sa santé atteinte, le colonel Feyler prit le soin de préparer sa succession ; il fit un choix particulièrement heureux en la personne du major ROGER MASSON, qui prit la direction de la revue en 1931, fonction qu'il assume encore actuellement.

Cet officier, d'une culture militaire très fouillée, breveté de l'Ecole supérieure de guerre de Paris, doit à sa grande capacité de travail d'avoir pu diriger notre revue, bien que déjà absorbé par une carrière qui fut aussi chargée que brillante.

En 1936, le lieutenant-colonel Masson fut nommé chef d'état-major de la 1^{re} division et chargé notamment à ce titre de l'organisation de la couverture-frontière dans le secteur de cette unité. Chef de classe dans les Ecoles centrales, il fut également chargé de cours à la section militaire du Polytechnicum de Zurich. Dès août 1936, il dirigea la « section de renseignements » au Service de l'état-major général. Enfin en mars 1942, le général Guisan le désigna pour remplir les fonctions de « sous-chef d'état-major de l'armée ». Dès ce moment-là et jusqu'à la fin de la guerre, il dirigea, tout en conservant le 2^e bureau, les services de sécurité, celui du territorial et la section de mobilisation.

Nul n'était donc mieux qualifié que le colonel-brigadier Masson pour diriger une revue d'information militaire, car le « service de renseignements » correspondait chez lui à une authentique vocation.



ROGER MASSON
Colonel-brigadier
Rédacteur en chef dès 1931

N'oublions pas qu'avant la guerre déjà, au moment de la crise des Sudètes, les renseignements précis qu'il était parvenu à obtenir sur les mouvements et concentrations de la Wehr-

macht et sur l'évolution probable du conflit ont permis au Conseil fédéral d'épargner au pays les frais énormes d'une mobilisation inutile. Ce fut là la première manifestation de son génie de l'information, qui se confirma ensuite pleinement pendant toute la durée de la guerre.

Nous laisserons le soin de conclure à une plume plus autorisée que la nôtre, à celle du major Eddy Bauer, qui écrivait en 1947 :

« L'intelligence du colonel Masson participe-t-elle au miracle de l'ubiquité ? On le croirait, car on peut dire aujourd'hui que son oreille percevait ce qui se disait à la table du « führer » jusqu'en son lointain P.C de Rastenburg, en Prusse orientale, ou dans son nid d'aigle du Berghof...

» Mais encore la facilité naturelle d'un Masson n'a servi à rien d'autre qu'à consacrer à son pays un effort quotidien auquel eussent succombé deux ou trois hommes de complexion normale. D'autant plus que ce vrai soldat n'était pas de ces galonnés sans courage, aussi habiles à dégager leur propre responsabilité qu'à engager celles de leurs camarades et de leurs supérieurs. Ce sentiment de la responsabilité n'a jamais cessé de l'animer, et ses pairs comme ses chefs le savent plus encore que nous ne saurions l'écrire. »

Nous sommes particulièrement heureux d'avoir pu profiter du centenaire de la Revue militaire pour rendre ce bref hommage à celui qui fut un grand serviteur du pays.

L'on pourrait nous reprocher que, chargés de retracer l'histoire de notre revue, nous nous sommes en fait contentés de retracer la biographie de ses rédacteurs successifs. C'est pourtant à dessein que nous l'avons fait, car au reste l'histoire de la revue n'est autre que celle des événements politiques ou militaires, celle de l'évolution des méthodes et des moyens de combat, qu'il eût été fastidieux de détailler ici.

La collection de la *Revue militaire suisse* constitue un résumé des événements militaires de ces cent dernières années et un apport précieux à l'étude historique de ce siècle. Elle a également contribué à compléter la formation technique et

culturelle de nombreuses générations d'officiers. Elle est aussi de nature à combattre le « relâchement d'intérêt » des cadres pour la science militaire, suscité sans doute par la longue période de paix dont notre pays est favorisé.

Les revues suisses romandes ont généralement la vie brève. La *Revue militaire suisse*, aujourd'hui centenaire, constitue à cet égard une exception d'autant plus rare et réjouissante que, loin de ressentir les effets d'un âge aussi avancé, elle fait preuve d'une faculté d'adaptation, d'un dynamisme sans cesse renouvelés.

Marc LAMUNIERE

Edition de la *Revue militaire suisse*

A la « *Revue Militaire Suisse* »

En fêtant son centenaire, la *Revue militaire suisse* démontre — s'il en était besoin — l'importance et l'intérêt de sa publication.

Le Chef du département militaire fédéral est heureux de s'associer à cet anniversaire et de rendre hommage aux hommes qui ont assuré dès les débuts le succès de l'entreprise. Après le colonel-divisionnaire Lecomte et le colonel Feyler, le colonel-brigadier Masson a droit à un témoignage particulier de gratitude pour la compétence et l'esprit qu'il apporte dans l'accomplissement de sa tâche.

Les autorités responsables de la défense nationale attachent beaucoup de prix à l'existence de nos revues militaires. Celles-ci jouent un rôle de premier plan dans la préparation intellectuelle des officiers, sous-officiers et soldats. A une époque où des transformations rapides s'opèrent dans l'armement, les méthodes de combat et l'organisation des troupes, il importe que les militaires de tous grades et de tous rangs se tiennent au courant de l'évolution des idées et des faits. Seule une